

La traduction par M. Binet, de l'histoire de la décadence des mœurs chez les romains

Auteur(s) : Chastenay, Victorine de

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

7 Fichier(s)

Les mots clés

[Histoire antique](#), [Italie](#), [Mœurs](#)

Citer cette page

Chastenay, Victorine de, La traduction par M. Binet, de l'histoire de la décadence des mœurs chez les romains, 1811-06-04

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8628>

Présentation

Date1811-06-04

Information générales

Languefr
SourceFRADCO_ESUP378_6_019
Nature du documentmanuscrit autographe
Collation6 p.

Informations éditoriales

PublicationInédit

Description & Analyse

Contributeur(s) Le Lay, Colette

Notice créée par [Richard Walter](#) Notice créée le 17/12/2025 Dernière modification le 18/12/2025

Le 16 Juin 1871.

je viens de lire la traduction par M. Fines, de l'histoire
de la décadence des mœurs chez les romains de M. Meynard.
L'édition, M. Fines 7. Le bon lecteur la trouve en une seule
ou l'on ne parlait que de mœurs, et on eût dit que les
craintes dans les idées des vrais citoyens. — les opposants, les
ambitions, les vices, la corruption de la démocratie,
pour l'amour de l'argent, et la graine, et la peste, dit Fines,
que quand le peuple romain fut corrompu, qu'il eût les
corrupteurs, ou plutôt qu'il les recherchait. — mais les bons mœurs,
la conscience plus longtemps à Rome, parmi les nobles, que
parmi les autres des citoyens. — je crois qu'il en sera de même, à côté
des nobles citoyens, qui joignent toujours l'idée même, à celle
de la vertu, et de la patrie. — les vices de l'argent, l'argent
fortune chez les grands, parce qu'ils ont une idée fixe de la
morale, les vices de l'argent, des passions, et des vices, ils
régularisent le désordre. ils leur rompent la grâce, que
l'ordre leur perdait. —

M. Fines a pour tous de la République, tout un régime
avec par l'humanité, et la raison. il veut la Convention
échappée par miracle, à l'ennemi qui la tenait sous la glorie,
l'aurait rallié les bons citoyens sous les étendards de la liberté.
il voudrait réveiller dans les âmes, le sentiment des vertus
antiques. — qu'on le pense, ou qu'on ne le pense pas, on aura
toujours la puissance actuelle. — on a besoin de prophètes
pour elle. — c'est comme l'horoscope d'un empire. il meurt, ou
autre naît, et l'on s'en rend compte. —

quand un peuple, dit Meynard, s'élève à un plus haut état, et
un certain point, il lui est difficile de s'arrêter au point où il se
trouvait. C'est un homme qui ne s'arrête pas, et continue à marcher.

tute lino. Nil in eis gloriatur de lepterumque per statum de
tyrannos. - in primis initium mirandi grecorum artium
opera, licentiaque hinc sacra profanaque omnia vulgo
colendi factum est. -

Uncaria & Pic - - - Jacunda Virorum

gaudent fugitas: totoque accessit orbe
quo est quicquid peris. —

L'intensité s'en offre, on lit avec intérêt, les anecdotes, les
les vains secrets intimes, les progrès de l'égoïsme de la haine
de l'orgueil oriental, de la cruauté barbare, des intrigues,
des dissensions, des persécutions, des révoltes, des maux et misères.
cela fait horreur. —

Les loix sont toujours siennes, même effec, parce qu'elles sont
toujours relatives, ex bono, in fine, ridicules, ou inutiles. —

l'ont mis en question, on plote ravine sur la question de
la destruction de Carthage. - Le bien-être de cette rivale, et son
force, et la nécessité des Chos. Le modeste pouvoir est
ce jumeau une nation, ne laissera après l'abandon de l'île, un l'att
pour l'intérieur de l'empire. Elle pourra respecter les droits des gens, et
des nations, et c'est une toute autre affaire. - on pourrait dire
aujourd'hui d'ailleurs comme l'abbé après la prise de Carthage,

- Majorem morem, non paratim in antea, sed totum modo precipitur.

Les victoires ^{répétées} Multithings Des Romains, Convinrent l'état de l'Empire. — Les
Romains, se trouvant comme Des enrichis, et se trouvant jadis, qu'on
se Corrompait aussi les plus g.^{rs} hommes et s'attachent ils quelques jadis
au débordement de la cupidité, et des vices, qu'ils entraînent. Seignior amission
Pour une plus g.^{re} considération, et la constante simplicité de la suite, et
des les équilibres. —

la multiplicité des esclaves. Pour les 28. années, qui précéderont l'abolition
des esclaves grecs, enlevés au petit nombre, les moyens de subsistance, tous
en digne forme les autres nations. — les vrais esclaves, ce ne sont pas les esclaves

en formes abstraites. C'est ainsi qu'on voit se combler de Chazim. l'opinion
philosophique, notre peuple français, ce qu'on dit, le gâté par le mélange
des nations étrangères, pour l'un, et des provinces pour l'autre. —

l'italien que l'espagnol? l'homme libre. les petites propriétés, l'agriculture, les confessions, les vaincus, l'extermination des notions du moral. les expropriations, en forme bien plus faciles, ce qui confisque les terres de jure bien des biens des contrées lointaines, ce comme tides le Divin, et le P. M. l'homme libre, et l'homme libre, et l'homme libre.

L'agriculture s'y place au 1^{er} rang. — Columelle s'explique également de la culture maraîchère, abondante à l'époque, et de celle des terres. —

les distributions ordonnent pour le peuple, pas l'air de l'argent, aggraver
le mal, ce n'est le guérir pas. —

Voici des paroles de Salluste, sur des réactions, qu'il feroit graver
en lettres d'or. — après la ruine des grecs = in victoria nobilitas ex
libidine nascitur, mortales multos, ferro, aut fugâ extinguit. plerumque
in reliquum sibi timoris quam potentie addidit. quare et glomines
magnas civitates perstruuntur; tum alteri alteros vincunt quovis
modo, et victos acerbius opprimeri volunt. — parlent ainsi de labrus
des dignités, ^{pour le pillage et le butin} il ajoute l'un un discours — neque eos qui hoc fecerunt
esse pudes, aut pariter; sed interdum qui ora vestra magnifice
sacerdotes, et consulatus, part. triumphos nos ostentantes;
perinde quasi ea, honori, non præda habeant. —

les bons auteurs, font, en gen. 2e mot l'histoire de tous les temps.
Voici un mor. frappant encore, mais qui l'est surtout, & à
certaines époques, = *novus homo nemo, tam clarus, neque
tam egregius factis erat, quin il indigeret tali (consulatus) honore,
et quae potestates haberetur.* —

Les firmement des gueses civiles virent de la. — les nobles
springent des graces, par la violence, car tous equilibre et
rompe, ne donnera en general, a leur content, que les graces

De leur situation. - ils s'inscrivent partout les cœurs des philosophes,
quand les tracas du camp, et encore d'avoir la petite nombre, ~~de~~
Voulant tout enlever, et ne rien laisser. Salluste leur dit à l'instinct
ce qu'il a vu trop souvent par son expérience, quand il n'est pas
question de payer précieusement la performance. = réputation --
si -- m'attends, hominem d'interis propea, ac multarum
imaginum; et nullius stigmata; Nihilis uti, in tantis
ignominis horum trucidis, pectus, manus aliquam ex
populo monitorum officii sui. ita plerumque evenit, uti
quod vel ingerere jussisset, tibi alium ingratum
operare. --

Les hommes des généraux civils, tout permis. L'union la
cogit en beau ver. - nobilitas cum plura quae -- --

in numerum part magnamque; rapinisque

Cruentus

victor ab ignota vultus Cerivae recisos.

Dum saltem gaudere manu. Ipsa vultusque

Ocula polluta, fixilla tremantia deatra

Magnus Tigres les antres, compte comme victimes des proscriptions
De Sylla, 19. Contulains, 90. Senatus 2000. Chanceliers. Les citoyens sans
nombre. Horat - dit, qu'il y a de la violence, intérieure. --

Catiline, avoir été l'un des plus terribles agents de Sylla. il a vu de près
de la main plusieurs victimes. et entre autres, le frère de Marius. --

Sylla proscribit des villes, pour en tirer de l'argent, et l'attribuer les
victimes. Salluste dit - neque prius finis ingulandi tunc, quam
vultus, omnes nos disitis exhorre. --

Quant à Sappho, qui capture les malheureux, les fait, et les fait
de leur bien, en fait, qui réduits au brigandage, finissent de l'argent
à malheur, et à Catiline. --

Magnus a recueilli beaucoup de faits cruels, qui prouvent
jusqu'à quel point, un peuple entrainé dans le chaos - genre Sappho.
Mais les faits sont prompts. - le peuple Sappho comme il est, par
entraînement. --

les grandes propriétés territoriales deviennent à charge, à l'usage même
qui les avaient agrandies. ils souffrent en effet, après les
propositions de loi agraires, pour pouvoir vendre. — (Cic. Contul. 11)
oppressés à l'égard des alliés, et des provinces lointaines? Cic. — nous
l'apprend, = Delitum est — videre quidquam in sociis iniquum,
cum extiterit, in Cicer tanta crudelitas. —

les alliés selon Cic. en viennent même à la peine, de désirer
la suppression de la loi qui les autorise à porter plainte, parce qu'ils
sont opprimés, qu'ils en ont assez de payer leurs avocats, et
qu'ils ne veulent pas plus, à payer leurs patrons. — les généraux
mènent avec eux, des troupes d'affamés, qui font de leur
fortune tout le mal des provinces. —

à la suite des proscriptions la haine de l'opulente, et l'avidité,
devient une faune. — toutes les carres étrangères furent amoncelées
par la suite, plus que par la guerre.

On y joignait des richesses de vivants, de volants, de enfin d'arbres.
Cic. Sylla qui pour se venger des villes grecques alliées de
Mithridate, leur enleva les merveilles des arts, non pour les
comme Marc-Aurèle, mais pour les brûler. C'est une source de
violence, que la guerre des objets d'art, qui servait à la fois. —
les grands vivants dans les provinces, comme les monarques en
Orient. Mithridate enleva la sculpture, et avait les poètes
à la suite, pour chanter ses conquêtes. —

les richesses des provinces de la table de l'accommodement des Volontés.
les richesses qui fondent sur les hommes, les déformations, et les folies.
on ajoute des profusions insensibles, pour capter le peuple en certaines
occasions. les richesses, de l'industrie, donc on avait l'habitude des nations
entières, et l'on consommait en peu de jours, par les profusions d'un
divertissement passager, que l'on avait capoté d'habitude. Cic. — les
femmes, les enfants, les esclaves, ou des affranchis, qui ne savaient
guère mieux que des esclaves. —

et pour le peuple, les spectacles gratuits, sont bien étranges;
not gratuits, maintenant sont si fréquents, qu'ils sont bien ridicules et
peuvent être dangereux. —

tant de prodigalité, forcera les hommes à vendre, et
voilà pourquoi, il est si mal vu, et sing.^{er} l'incité latine
des propriétaires. —

C'est, ce sont, finira par être les seuls, qui pourront profiter un
jour, les mots d'argent, et d'argent d'argent, mais qu'il y ait
riches, ou peut-être. —

Les hommes en la consommation, et malgré la disette, le mariage
est plus dans respect. — Le mariage d'argent commun. — Le mariage
par négocie, et mal chéri; — et il paraît, quelle est la part de la
bonne. —

Non, l'argent le centre, et la robe, et tout cela qui leur est
propre à leur part. — De plus, de plus, toujours l'argent le centre
de la puissance d'être bientôt une brillante fortune, et l'argent d'argent?
nombre des talents de d'argent, et l'argent d'argent, et l'argent d'argent
publie, et l'ambition des particuliers, et l'ambition des campagnes, et la ville
et l'argent d'argent, ou qui ne savaient pas travailler, ou à qui la
travail paraît un chemin trop long, pour arriver à la fortune. —

C'est l'argent d'argent, trouve l'argent, 220. mille de d'argent, et
d'argent d'argent d'argent. —

Les esclaves, les affranchis, les esclaves de la légion. —
Voilà pourquoi il est si mal vu, et l'argent d'argent. — on finira par
acheter une armée commune à l'argent. —

Les passages en la d'argent. — mais bientôt à l'argent, la force
privée. —

Voilà, par là, que les d'argent, et les d'argent de l'argent de la
qui sont les d'argent de l'argent, et l'argent d'argent, et l'argent d'argent
les nations les plus considérables, et l'argent d'argent de l'argent, et
de l'argent, et l'argent d'argent de l'argent d'argent. — le peuple d'argent
contient la supériorité d'argent de l'argent de l'argent d'argent.

Il faut convenir que les d'argent de l'argent d'argent. Ce
d'argent de l'argent, et l'argent d'argent. —

